

Nous ne sommes pas inégales par hasard

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous ne sommes pas inégales par hasard

La condition féminine est un fait politique. Claire Masnata-Rubattel nous invite à ne pas l'oublier.

Candide Helvétie : on peut encore y écrire un livre sur la condition des femmes en 1987, et dire des choses neuves, ou du moins rarement entendues — même si en d'autres lieux ces mêmes choses ont presque acquis valeur d'évidence. Par exemple, que la situation qui est faite aux femmes dans une société donnée n'est pas indépendante des paramètres économiques et politiques qui la régissent ; que les améliorations de cette situation qui sont acceptées, voire encouragées par le système, ne sont jamais propres à en déstabiliser les fondements, quel que soit leur caractère apparemment innovateur ; et que le pouvoir est de nature caméléonesque, c'est-à-dire qu'il préfère changer de forme plutôt que de changer de mains.

Le livre de Claire Masnata-Rubattel s'intitule **De peur que femme oublie**. Presque 200 pages sur 300 sont consacrées à des témoignages de femmes qui racontent leur histoire et leur vie quotidienne du point de vue des relations hommes/femmes. Le titre se réfère-t-il à ces témoignages, denses d'un vécu d'inégalité si ordinaire qu'il risque effectivement de se sédimer dans la « normalité » ? Ou bien se réfère-t-il aux causes de cette inégalité ordinaire ? Ces causes sont dans l'oubli parce qu'elles sont rarement perçues comme telles. Le plus souvent — la soussignée et l'auteure en sont tombées d'accord en discutant du livre — la condition féminine est appréhendée par les premières intéressées comme une variable indépendante de l'organisation sociale, les relations entre les sexes sont appréhendées comme une modalité accidentelle et privée des relations humaines. C'est cette vision naïve que le livre de Claire Masnata-Rubattel tente de remettre en question.

Division du travail

Les témoignages qui constituent le gros de l'ouvrage — et qui font qu'il se lit vraiment « comme un roman » — sont présentés de manière à fournir à la fois une illustration et un supplément de signification aux constantes théoriques qui déterminent les rapports hommes/femmes dans notre civilisation. Par exemple, une de ces cons-



Claire Masnata-Rubattel.

tantes est la division du travail selon le sexe ; elle se retrouve au niveau de l'expérience chez **toutes** les femmes interrogées par Claire Masnata-Rubattel, notamment à propos du travail ménager.

Ces femmes, elles sont neuf, de tous les âges (la doyenne a 87 ans, la plus jeune 25) ; elles sont différentes par leur milieu social, par leur culture, par leur itinéraire de vie. Les unes parlent d'une réalité ancienne, les autres d'une réalité contemporaine ; et pourtant pas une d'entre elles ne fait preuve d'optimisme quant à la réalisation effective du partage des tâches et des responsabilités entre les sexes. Même Antoinette, psychologue, 34 ans, mère de deux jeunes enfants, et qui vit avec son mari selon un modèle qu'ils ont voulu d'un commun accord rigoureusement égalitaire, doit admettre que, par un besoin qu'elle dit personnel, elle se sent plus concernée que son partenaire par les tâches ménagères ; et surtout, que l'image que la société leur renvoie de leur couple reste obstinément traditionnelle.

Claire Masnata-Rubattel, **De peur que femme oublie**, Editions de l'Aire, 1987.

Récupérer ou rejeter

La société ne rechigne pas par hasard à admettre le partage des tâches ; elle est en effet incapable d'intégrer cette nouvelle donne sans se remettre profondément en cause. Or, les progrès en matière de condition féminine, explique Claire Masnata-Rubattel, ne reçoivent la bénédiction de la collectivité que lorsque, d'une manière ou d'une autre ils servent à en perpétuer les règles fondamentales de fonctionnement.

Ainsi, l'accès massif des femmes au marché du travail a été possible du fait qu'il constituait une nécessité pour l'économie. En revanche, la prise de responsabilité des hommes en matière de tâches domestiques est difficilement récupérable dans le cadre des normes établies.

De peur que femme oublie est un livre passionnant à lire, de par le fort effet d'identification qui se produit avec les femmes interviewées ; mais c'est aussi un livre qui laisse un goût amer, comme toutes les analyses qui montrent ce que décidément on aimerait mieux ne pas voir.

Silvia Lempen